

Nancy - ce 16 Novembre 1910.

Bon bon cher ami,

J'écris d'avoir pensé à mon affaire
mardi dernier. Le M. Renault oublia de se
renseigner samedi, inutile d'insister. Comme
je n'ai pas de moyen à demander, je
tâcherais de m'informier officiellement
de la pratique ainsi et de m'en contenter.

Si je persiste dans mon intention de
chercher à publier le travail, j'aurai sans
doute à me rendre à Paris pour m'entendre,
si possible, avec un éditeur. Mais, à
cette époque de l'année, je ne saurais
songer pour mille raisons à une absence
même de quelques jours, et je devrais m'

contenter d'un très court passage, probalement
même d'un demi-jour à Paris. Bien
peut-être, si je veux avoir chance d'aboutir,
que je prépare mon entente par des
compromis icités, q'on dit, amorce
la chose et j'attends une réponse
pour savoir à peu près ce que j'
peux espérer. Quand j'aurai des données
suffisantes, je me déciderai et, si cela
peut s'arranger, j'irai là-bas pour
conclure. Je ne puis actuellement exprimer
le moment. Mais en tout cas, comme cela
ne se pourra faire qu'en concert, je me
viens le plus longtemps possible, cela
se de soi, sans profiter de vos offres si
cordiales d'hospitalité pour cette fois. J'en
suis sûr non sans regret, mais sans remords,
puisque j'aurais une impossibilité de signer, et
je tiens à ce que vous le sachiez dès à présent,
pour disposer librement de votre chambre d'amie.
Bonne nuit bien affectueusement votre
Fr. Geny

72



Monsieur R. Labille
Professeur à la Faculté de Droit,
14 rue Saint-Guillaume
Paris (7^e)

